

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

La paix du juste

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1909, tome 11, p. 303-304

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

LA PAIX DU JUSTE

Rien n'est plus difficile, même aux hommes supérieurs, que de supporter le repos. Quand l'âme et le corps se sont habitués au travail solennel de la vie publique, ils ne peuvent plus souffrir la simple et pacifique succession des jours dont se compose la vie privée. Cette paix froide leur semble un tombeau. Ils regrettent le bruit, l'agitation et toute cette tragédie des choses

humaines où ils jouaient un rôle. La plupart se consu-
ment dans un ennui vulgaire ; d'autres demandent aux
passions des sens l'oubli de leur dignité, et les plus
élevés succombent au poison lent du chagrin. Ah ! c'est
que, pour supporter le calme après la tempête, il faut
savoir converser avec son âme et avec Dieu, et, pour
trouver du charme dans cet entretien il faut que la
vertu nous ait mis en bons termes avec l'un et l'autre.
Le juste possède ce secret ; aussi la solitude ne l'ef-
fraye point, et son bonheur demande peu de frais. Au
printemps il se trouve heureux avec les prairies, les
oiseaux et les bois, et quand l'hiver lui interdit ses joies
si pures, il se construit une autre félicité avec un bon
feu, une belle lampe et un beau livre.

Avez-vous vu un jour de fête, un village chrétien se
rendant à l'église ? Je l'ai vu, et ma mémoire en est
restée ravie. Le vieillard à cheveux blancs cheminait
d'un pas gai ; le jeune homme nouvellement marié
avait à son bras sa compagne ; le laboureur bien vêtu
semblait comprendre qu'il était vraiment ce jour-là
un des fils de Dieu ; les enfants portaient au temple
leur joie naïve avec leur forte santé. Tous annonçaient
au dehors la sérénité, la fierté, la possession de soi-
même en Dieu, la paix de la conscience, et pas l'ombre
de regret ou d'envie. L'homme de la chaumière sou-
riaient à l'homme du château : le respect n'était sur ses
lèvres qu'une nuance du contentement, et le contente-
ment n'était que l'expression sensible d'un sentiment
plus haut qui débordait plus à fond. Et quiconque a
contemplé ce spectacle a pu se dire : La grâce de Jésus-
Christ rend les peuples heureux ; l'âme pure a du
pain pour tous les jours, et de la joie pour une éter-
nité.